

LES OUBLIÉS DE LA TERRE...

Encore une fois grâce à l'action des Grands de l'U.D. du Gard, les ouvriers agricoles ont été roulés dans les grandes largeurs. Leurs revendications étaient pourtant modestes, 30fr. de l'heure avec effet rétroactif au 1^{er} janvier, telle était leur principale revendication.

Mais nos fonctionnaires syndicaux se démenèrent tant et si bien, qu'après entente avec les patrons le tarif horaire fut fixé à 25fr.25 avec effet rétroactif au 1^{er} avril.

Donc, le salaire des ouvriers agricoles sera désormais celui de l'ouvrier spécialisé du bâtiment de Paris, 1^{er} échelon (tout cela sonne bien à l'oreille) mais... car il y a un mais, diminué de 10%.

En d'autres termes, notre salaire sera celui d'un député, (ça sonne encore mieux) diminué de 500%.

Mais rassurons-nous, ce n'est, paraît-il, qu'un salaire minimum. Et le communiste Rius, délégué syndical, nous disait au cours d'une conférence électorale à l'occasion du 1^{er} mai: *«Vous êtes libres de demander à gagner un peu plus, mais en aucune façon n'ayez recours à la grève. Il faut produire, produire»*.

Dans ces conditions il ne nous reste plus qu'une solution: la prière. Prions humblement nos *«Saigneurs»* de bien vouloir faire un petit sacrifice en notre faveur.

Et comme nous connaissons leur générosité la réponse ne fait aucun doute.

Et bien mes amis, il serait temps il serait grand temps que cela finisse. Deux ans d'expérience cégétistes auraient du dessiller les yeux de pas mal d'entre vous.

Auriez-vous oublié, camarades de Beaucaire, de St-Gilles, d'Aimargues ou d'ailleurs, les luttes d'antan? Auriez-vous oublié le temps où, groupés dans des syndicats autonomes nous traitons nos affaires nous-mêmes? - Où grâce à notre action, l'action directe, nous obtenions promptement satisfaction? Nous n'allions pas alors, soumettre nos contrats aux délégués d'une conférence communiste quelconque en leur demandant leur avis. Nous étions assez grands garçons pour savoir ce que nous avions à faire. Et nous, le faisons.

Aujourd'hui, il serait temps de sortir de cette torpeur dans laquelle nous a plongé la C.G.T. Il serait temps de revenir au vrai syndicalisme d'avant la guerre: le Syndicalisme révolutionnaire; et alors, mais alors seulement, ceux qui nous exploitent perdront ce sourire ironique, contracté lors du blocage des salaires, et que notre lâcheté n'a pas su changer en affreuse grimace.
